

Présentation du Seigneur

Lectures : Hb 2, 14-18 ; Lc 2, 22-40

Chers Frères et Sœurs, nous célébrons aujourd'hui avec toute l'Église la présentation du Seigneur au Temple. Cette fête est en quelque sorte comme le trait d'union entre le temps de Noël et le temps du Carême. Elle ne fait partie ni de l'un, ni de l'autre, mais elle met sous nos yeux l'Enfant Jésus, entouré de la Vierge Marie et de saint Joseph, et en même temps elle nous annonce la Passion de Jésus et la compassion de sa Mère : « Et toi, ton âme sera traversée d'un glaive ».

La procession qui a ouvert la célébration d'aujourd'hui a comme manifesté et rendu visible ce chemin que nous avons à parcourir, depuis la Crèche jusqu'au Calvaire. L'évangile, lui, nous a indiqué les dispositions qui doivent être les nôtres pour parcourir ce chemin jusqu'au bout, et parvenir jusqu'au fruit ultime de la Crèche et de la Passion, à savoir la Résurrection. La lumière qui brillait dans la flamme de nos cierges est celle du Christ lumière des nations, celle que les rois mages ont vue scintiller dans l'étoile apparue dans le ciel, mais c'est aussi la lumière de la Résurrection, celle-là même que nous suivrons la nuit de Pâques et que le diacre nous présentera en proclamant : *Lumen Christi*, la lumière du Christ.

Quelles sont donc les dispositions qui doivent être les nôtres pour parcourir le chemin qui s'ouvre devant nous ? La première est la docilité à l'Esprit Saint. Le vieillard Syméon vint au Temple « sous l'action de l'Esprit », nous dit l'évangile. Il nous dit aussi que « l'Esprit Saint était sur lui » et qu'« il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur ». Syméon est comme baigné d'Esprit Saint. Ne croyons pas que cela soit réservé aux personnages de l'évangile. Nous aussi, nous sommes baignés d'Esprit Saint. Il est présent dans la Sainte Écriture et dans l'eucharistie, qui nous sont offertes tous les jours. Il vient purifier et renouveler notre cœur dans le sacrement de pénitence. Présent en nous, il nous guide à chaque instant.

Nous savons bien que nous courons le risque de nous habituer à un tel don, de ne plus être attentifs à cette grâce inouïe. *Assueta vilescunt*, dit un proverbe latin : nous finissons par ne plus accorder de valeur aux choses auxquelles nous sommes habitués. Le vieillard Syméon nous apprend au contraire à ne pas laisser notre zèle se refroidir. Lui n'a pas laissé son espoir s'éteindre. Son désir est toujours intact au moment où l'Enfant Jésus entre dans le Temple.

Et que dire de la prophétesse Anne, dont l'évangile nous dit qu'elle était « très avancée en âge » ? « Arrivée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit ». C'est aussi cette fidélité que le Seigneur attend de nous. Dans l'évangile selon saint Matthieu, Jésus dit à deux reprises : « Celui qui

aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé » [Mt 10, 22 ; 24, 13]. Syméon et Anne nous montrent le secret de cette persévérance. Elle ne s'obtient pas à la force du poignet, mais par la docilité à l'Esprit Saint.

C'est lui, en effet, l'Esprit Saint, qui nous fait don de la persévérance. Elle est une grâce, qu'il faut demander dans la prière. Elle est sans doute aussi le témoignage spécifique que le monde attend aujourd'hui de la vie consacrée. Alors que notre civilisation contemporaine est une civilisation de l'instant, du « tout tout de suite », nous sommes invités à témoigner de la joie qui vient de l'attente patiente de la rencontre avec le Seigneur. Lorsque nous avons laissé le Seigneur creuser en nous le désir, en particulier grâce à notre assiduité à la prière, lorsque, par la patience, notre vie chrétienne a poussé des racines profondes et solides dans notre âme et dans notre cœur, alors nous pouvons goûter, « avec une ineffable douceur d'amour » – comme dit saint Benoît –, la joie de la rencontre avec le Seigneur.

En effet, la rencontre avec le Seigneur n'est pas réservée au vieillard Syméon et à la prophétesse Anne. Jésus vient se présenter à nous aussi en tant d'occasions ! Dans la liturgie, lorsque sa Parole est proclamée dans l'évangile, dans l'eucharistie, dans laquelle il est présent réellement et substantiellement, mais aussi dans les petits et les pauvres, auxquels il s'est identifié : « Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » [cf. Mt 25, 40]. En chacune de ces occasions, accueillons le Seigneur comme le vieillard Syméon, qui reçut l'Enfant Jésus dans ses bras. Que l'Esprit Saint creuse notre désir, qu'il ouvre les yeux de notre foi, qu'il nous fasse proclamer les louanges de Dieu et témoigner autour de nous de sa présence.